


THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

A large, ornate decorative border in a dark red color frames the central text. The border features intricate scrollwork, floral motifs, and classical-style figures, creating a rich, theatrical atmosphere.

LES  
FAUSSES  
CONFIDENCES

Comédie en 3 actes de Marivaux

# Réflexions sur l'interprétation des Fausses Confidences

par HENRI DOUBLIER

“De son temps, Marivaux ne fut pas joué comme il devait l'être, pas plus chez les Italiens qu'à la Comédie Française. Il se déclara, lui, l'auteur, plus satisfait du jeu des Italiens, mais il faudrait n'avoir jamais travaillé dans un théâtre pour croire que les auteurs ne se trompent jamais sur le style d'interprétation qui convient à leurs ouvrages — et d'autre part, le seul juge, le public, ne manifesta qu'un enthousiasme fort relatif”.

Je partage tellement le point de vue de Pierre-Aimé Touchard que je me suis efforcé de supprimer, dans cette présentation nouvelle, tout ce qui aurait pu rappeler les Italiens — et jusqu'au nom d'Arlequin, francisé en Lubin. Le décor et les costumes sont d'un dix-huitième siècle stylisé et seule la musique est d'époque — pour s'harmoniser parfaitement à celle de la langue de Marivaux et pour créer un contrepoint avec un jeu que je veux actuel et avec l'expression de sentiments qui sont, eux, de tous les temps.

Comment jouer Marivaux en 1968 ? Quel style exiger des artistes ? Sans discussion, me semble-t-il, le jeu que l'on demanderait à des comédiens d'écran. Et cela non seulement parce que nous sommes tous sensibilisés par le cinéma, mais parce que seule une technique “cinématographique” peut permettre de saisir les mille subtilités qui se cachent sous le texte. Car sous le texte merveilleux que nous connaissons, il y a un second dialogue, un langage auquel Marivaux n'avait peut-être jamais pensé — puisqu'il appréciait l'interprétation de comédiens que leur formation avait habitués à jouer sous le masque ! — et ce langage est celui que, seul, le septième art peut nous révéler parfaitement : celui qui se lit sur les visages.

Dès lors, plus de liberté certes pour l'acteur : non seulement il doit suivre rigoureusement la “mise en place”, mais dans l'interprétation même de chaque rôle, aucune indépendance n'est possible. Il ne peut improviser ni dans le geste ni dans la pensée : tout est à l'avance calculé et prévu pour servir l'ensemble. Nous sommes en présence d'un travail d'équipe où chacun, au moment voulu, doit avoir la réaction attendue et qui conditionne les suivantes. Le “dialogue des visages” est créé; les “caméras” peuvent entrer en action. Au spectateur de les utiliser, s'il le souhaite. Le travail a été longuement élaboré pour son plaisir. A lui de saisir ou non les “gros plans” suggérés.

Car, à notre avis, l'essentiel de la pièce est là. Et le dialogue qu'exprime ces visages est souvent en opposition avec le texte écrit : ne s'agit-il pas de “fausses confidences”, ne s'agit-il pas aussi de personnages dont la pudeur et la délicatesse est telle qu'ils doivent dire parfois le contraire de ce qu'ils voudraient dire ?

Or, un sourire, un soupir, deux lèvres qui s'entrouvrent pour laisser percer la plus secrète et muette des exclamations sont plus révélateurs que toute une tirade — ou expriment même parfois le contraire de cette tirade.

De même, l'étincelle amoureuse qu'on surprend dans un regard de Dorante, les yeux troublés d'Araminte qui se baissent soudain composent, avec les mille expressions que nous guettons chez tous les personnages, ce langage visuel, ce langage “cinéma” qui est le plus important, le seul qui nous passionne en fait.

Et pour mieux goûter ce “film” dont le spectateur averti — ou inconscient — choisira lui-même les images qui lui ont été préparées, des “sous-titres” en langue française. Mais oui ! Et quelle langue ! Subtile, directe, vivante, une



HENRI DOUBLIER — metteur en scène

langue d'où s'exhale un parfum de jeunesse et d'esprit, une langue dont, à chaque réplique, les mille couleurs jaillissent avec une précision étourdissante.

Pauvres comédiens qui ont à s'imposer tant de contraintes et de difficultés !

Heureux comédiens qui vont avoir la joie et le devoir de traduire tant de délicates nuances !

Né en Savoie le 7 février 1926, Henri Doublier abandonne en 1948 ses cours aux Facultés de Droit et de Lettres de Paris, pour se préparer au métier d'homme de théâtre sous la direction de Louis Jouvet et de René Simon dont il fut l'élève au Conservatoire National d'Art Dramatique.

Henri Doublier est un animateur qu'aucune forme de l'art ne laisse indifférent. Et c'est pourquoi nous le voyons tour à tour : comédien, conférencier, metteur en scène dramatique ou metteur en scène lyrique, directeur de festivals, directeur de sa propre compagnie théâtrale, réalisateur de disques, membre du jury au Conservatoire National de Musique de Paris et, l'année dernière, au Conservatoire d'Art Dramatique de la Province de Québec. Outre les classiques ou pièces de répertoire

joués par la Compagnie Henri Doublier, il a signé une soixantaine de mises en scène au cours de ces dernières années.

Six de ses mises en scène lyriques sont toujours au répertoire de la RTLN à Paris : "Pelléas et Mélisande" de Debussy, "Dialogues des Carmélites" de Poulenc, "The Rake's Progress" de Stravinsky, "Les Noces de Figaro", "Mignon" et "Zoroastre" de Rameau qui obtint le Prix de la Critique : Meilleur Spectacle Lyrique 1964. Rappelons aussi que la Compagnie dramatique Henri Doublier vient d'obtenir deux grands Prix du Disque et qu'H. Doublier assure la direction du Festival National de Provins, du Festival international d'Annecy et de la Saison Lyrique Française de l'Opéra de Rio de Janeiro.

*"Avoir du talent au théâtre est une chose; pénétrer, en profondeur, le sens même d'une oeuvre et mettre le public en condition de la recevoir et de la comprendre, c'est une autre chose, un autre don. Et c'est précisément celui d'Henri Doublier. Son talent offre aux amis du théâtre l'occasion d'applaudir les oeuvres grandes et nobles, présentées de la meilleure façon qu'artiste français puisse les interpréter."*  
Daniel-Rops

## CLAUDE FORTIN



### *décorateur*

Originaire de la Beauce, Claude Fortin a étudié la peinture et le dessin publicitaire à Montréal. En 1950, il entre au service d'une compagnie américaine comme dessinateur en publicité. En 1953, il entreprend une série de voyages qui le conduisent d'abord en France, où il étudie un an le décor de théâtre avec Paul Collin. Puis, ses recherches scéniques le mènent en Afrique du Nord, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, etc. De retour à Paris, il est nommé assistant décorateur à la Télévision Française, poste qu'il occupe pendant près de deux ans. En 1956, il entre à Radio-Canada comme décorateur et en 1961, il remporte le trophée du meilleur décor de l'année pour sa participation au téléthéâtre : "La Cagnotte" comédie de

## GILLES-ANDRÉ VAILLANCOURT



### *dessinateur de costumes*

Après des études de dessin de mode et de costumes à l'École Centrale des Arts et Métiers de Montréal, Gilles-André Vaillancourt entre au service de la Société Radio-Canada, dès les débuts de la télévision en 1952, où il crée les costumes de plusieurs téléthéâtres, opéras, ballets. Récemment il a accompli un travail, sans doute le plus important de sa carrière, en dessinant les 1500 costumes de l'émission "D'Iberville", télédiffusée au Canada, en France, en Belgique et en Suisse. Au théâtre, il n'a cessé de collaborer avec les diverses compagnies montréalaises depuis ces quinze dernières années. Le

Labiche. Entre temps, il collabore avec plusieurs théâtres dont le Rideau Vert où il crée, entre autres, les décors de "Un mois à la campagne" de Tourguéniev et de "Le Vent dans les branches de Sassafras" de René de Obaldia. Pour la Nouvelle Compagnie Théâtrale, il signe plusieurs décors : "Le Jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux, "La Mégère apprivoisée" de Shakespeare, "Les Caprices de Marianne" de Musset, etc. "Aborder Marivaux en tant que décorateur, c'est dire qu'il faut se placer dans les mêmes dispositions que pour écouter la musique du XVIIIe siècle français. Car Marivaux, c'est avant toute chose un enchantement du langage. Le décor, l'aspect visuel du spectacle doit traduire par ses lignes, ses couleurs, ses dessins le charme du texte. L'époque Régence incite tout naturellement à créer un style élégant, un peu précieux peut-être. C'est donc cet esprit raffiné, mais aussi un peu naïf, un peu émerveillé que j'ai essayé de traduire visuellement dans le décor des *Fausse Confidences*".

TPQ lui a commandé les costumes de "On ne badine pas avec l'amour" de Musset. La Nouvelle Compagnie Théâtrale l'a invité à créer les costumes de son dernier spectacle Molière. Au TNM, il participe à la création de la pièce "Les Grands Soleils" de l'auteur québécois Jacques Ferron.

"Il faut éviter à tout prix de tomber dans la préciosité, car Marivaux est aux antipodes de ce défaut qui semble si courant à son époque. C'est rendre hommage à la justesse de la langue de Marivaux que de tenter de réunir dans l'élaboration des costumes des "Fausse Confidences" les deux qualités suivantes: grâce et élégance, sans affectation. Les sentiments amoureux chez Marivaux sont fins, subtils, naturels, aussi les costumes et les accessoires ne doivent en rien charger le personnage d'une inutile coquetterie".



LES FAUSSES CONFIDENCES

L. Fortin

# Marivaux

## écrivain de théâtre

JEAN VALCOURT

L'homme de théâtre, metteur en scène ou comédien, décorateur ou inventeur de costumes, qui aborde comme il convient, par une lecture attentive, l'oeuvre de Marivaux est saisi par un double phénomène : d'abord, celui d'une *langue*, d'un langage qui déconcerte au premier abord par sa forme voisine de l'ornementation et de la préciosité.

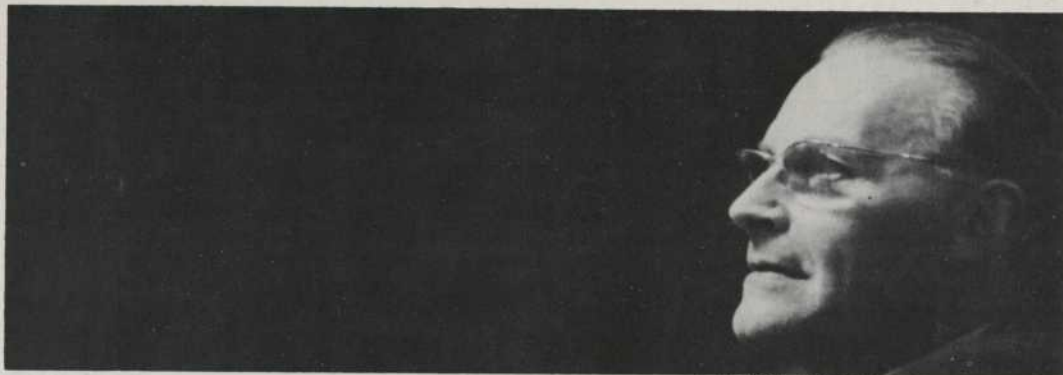
Et aussi par le phénomène d'une action dramatique dont les ressorts sont tellement minces qu'ils n'apparaissent souvent qu'à l'attention.

Mais si l'on va plus loin que la sensibilité superficielle, si l'on plonge tant soit peu dans cet entre-choc de sentiments sans cesse contrariés, sans cesse renaissants, on se rend compte bien vite que sur le plan essentiellement humain, les personnages réagissant par leur propre propulsion vont aussi loin, sinon plus loin que ne vont d'autres ressortissants d'oeuvres d'autres époques, mûs que sont ceux-là par des événements extérieurs et des intrigues imaginées.

Tous les metteurs en scène qui ont monté Racine en essayant de ne pas trop le trahir, tous les tragédiens et toutes les tragédiennes qui l'ont joué en tâchant de ne pas trop le défigurer, se sont trouvés déjà devant un problème du même ordre. Qu'est ce que Bérénice sinon un conflit d'âmes ? Et qu'est-ce que mettre en scène Bérénice sinon mettre le spectateur en état de suivre pas à pas et par le truchement d'un langage délicieusement musical les empiètements progressifs de ces sentiments contradictoires, leurs victoires et leurs défaites, leur exhaussement à un idéal ou un repliement sur un égoïsme ?

Ce que Racine a fait sur l'histoire d'une Rome déjà tellement lointaine du XVIIe siècle qu'elle rendait le son d'une humanité sinon théorique

du moins généralisée, Marivaux l'a fait avec l'optique de son temps sur une société où peu à peu les traditions bourgeoises s'établissaient sur la décadence déjà amorcée d'une noblesse de tradition. Il nous a rendu sensible ce qu'il y avait de durable parce que de totalement humain dans le comportement de ses contemporains et c'est la raison de l'inaltérabilité de son oeuvre. Si le metteur en scène, le décorateur, le dessinateur de costumes savent, à partir d'une époque nous faire apercevoir ce que cette époque a de commun avec d'autres époques et avec la nôtre en particulier; si les comédiens savent manier cette langue d'une extrême élégance dans le sens de l'efficacité dramatique, nous nous retrouverons nous mêmes avec nos idéaux, nos inquiétudes, nos impulsions, nos intolérances, notre cruauté et notre espérance dans l'oeuvre de Marivaux, fidèle comme un miroir, un miroir entouré de la phosphorescence de diamants placés en pleine lumière. Au milieu des préoccupations fiévreuses et souvent contradictoires qui agitent le Québec d'aujourd'hui, j'attends — moi, ami désintéressé du Canada français — qu'un auteur dramatique sache, comme Marivaux, s'abstraire suffisamment du quotidien et du provisoire et produise une oeuvre théâtrale vraie et assez générale pour qu'elle impose aux siècles futurs les vertus profondes d'un peuple dont la seule survie est un témoignage d'héroïsme.



JEAN VALCOURT — directeur artistique



CLAUDE FORTIN / HENRI DOUBLIER / JEAN VALCOURT

# LES FAUSSES CONFIDENCES

de Marivaux

Distribution par ordre d'entrée en scène:

Louis Lalande  
Jean Leclerc  
Jacques Brouillet  
Henri Norbert  
Yolande Michot  
Louise Turcot  
Roger Dumas  
Yvette Thuot  
Marcel Ravary  
Robert Maurac

*Lubin*  
*Dorante*  
*Dubois*  
*Monsieur Remy*  
*Marton*  
*Araminte*  
*Un domestique*  
*Madame Argante*  
*Le Comte*  
*Un garçon*

Metteur en scène  
Décorateur  
Dessinateur des costumes

**Henri Doublier**  
**Claude Fortin**  
**Gilles-André Vaillancourt**

Il y aura entr'acte après le 1er acte.

# Conseil d'administration

**M. René Dussault**, président  
**M. Jean Valcourt**, vice-président  
**Me André Duranleau**, secrétaire-trésorier  
**M. Guy Beaulne**  
**M. Fernand Doré**  
**M. Jean Filiatrault**  
**M. Jean Pelletier**

Administrateur:  
Claude Pichette  
Agent de tournée:  
Claire Beaudry  
Publicitaire:  
Georges Raby  
Gérant de tournée:  
Léo Thériault  
Secrétaire:  
Lucille Bélanger  
Comptable:  
R. L. Bouchard

*Les spectacles à l'affiche  
du Théâtre Populaire du Québec  
pour la saison 1968-69 sont:  
L'AVARE de Molière et  
ANTIGONE d'Anouilh.*

*Le Théâtre Populaire du Québec est  
membre du Centre du Théâtre canadien  
(Institut International du Théâtre —  
UNESCO).*

*Nos remerciements vont à Monsieur  
le MINISTRE DES AFFAIRES  
CULTURELLES qui n'a cessé  
d'encourager notre effort. Nous remercions  
également le CONSEIL DES ARTS  
du Canada.*



Directeur de scène:  
Roger Dumas  
Chef électricien:  
Antoine Côté  
Chef machiniste:  
Gaston Côté  
Construction du décor:  
Lucien Gagnon  
Peinture du décor:  
Guy Monarque  
Exécution des costumes:  
Genny Coll et Mario Canale  
Assistante aux costumes:  
Denyse Comtois  
Préposée aux costumes:  
Hélène Haineault  
Maquette du programme:  
Studio Guy Lalumière  
Affiches:  
Studio 60  
Photos:  
André Le Coz  
Théâtre Populaire du Québec,  
1213 est, rue Sainte-Catherine,  
Montréal 24, Tél. 527-8935.

# Le siècle de Marivaux

## Siècle de transition . . .

Entre le déclin de Louis XIV et les succès de Bonaparte, entre la gloire récente de la monarchie absolue et la naissance de l'Empire, entre la décadence de la classe noble, sa chute en 1789 et la consolidation de la classe bourgeoise grâce au commerce et à l'industrie, entre Corneille, Racine, Molière, qui ont renouvelé le théâtre français, et Balzac, Stendhal, Flaubert, Zola, les grands maîtres du roman, se profile le XVIIIe siècle français, hésitant encore entre la dentelle et la colère, habillé de jabot mais traînant son peuple dans la misère la plus noire, coulant ses jours dans les fêtes champêtres et galantes et les cris et le sang de la révolution . . . Ce siècle qui a mis au monde les philosophes, encyclopédistes aux idées aussi subversives et dangereuses que la dynamite, est aussi celui d'un homme de théâtre qui a nom Marivaux: homme modeste, retiré, loin des courants qui balayaient son époque mais tout de même fortement influencé par eux, auteur de quelques pièces de théâtre qui sont de purs bijoux.

## Luxe, calme et pauvreté . . .

Ce siècle rempli d'amour tendre ou frivole, passionné ou romantique avant la lettre, a pourtant commencé par la longue guerre de la succession d'Espagne, guerre qui a ruiné la France. Faut-il rappeler qu'en 1709 des émeutes éclatent à Paris, que la misère est telle qu'un citoyen sur neuf est obligé de mendier ? Puis, en 1720, retentit la faillite de Law à la suite de la création du papier-monnaie. Et Louis XV ? Ce roi se soucie plus de ses plaisirs que de son peuple et de ses colonies.

## Canada, Québec, Révolution

Il fait perdre à la France, durant la seule guerre de Sept ans, de 1756 à 1763, la Louisiane, l'Inde, une partie des Antilles, le Canada et le Québec. L'Acadie et Terre-Neuve l'avaient été en 1733. De plus, le mécontentement populaire est si violent qu'à partir de cette moitié du XVIIIe siècle, rien ne pourra plus l'arrêter. Il s'intensifiera jusqu'à la révolution qui bouleversera le monde et changea la France par ses réformes radicales: abolition de la monarchie et des droits féodaux, remise des terres aux paysans, enseignement gratuit et obligatoire, droit au travail pour tous, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes . . . et ce en 1789.

## Le serviteur, seigneur de son maître

Les écrivains, en éveillant les esprits à la critique et à la révolte contre les privilèges de la noblesse décadente, ont eux aussi leur mot à dire dans ce siècle. Au théâtre, un Regnard fait de l'argent le nerf sensible de son oeuvre; dans "Le Joueur", un petit maître le gaspille sans se soucier d'où il provient et comment il est difficilement gagné par le peuple. Si un Lesage traite encore du problème de l'argent dans "Turcaret", nous voyons par ailleurs comment le serviteur qui est plus astucieux que son maître, commencera une vie de petit bourgeois . . . Beaumarchais, quelque temps après Marivaux, nous présente aussi un serviteur débrouillard au point d'organiser les amours de son maître et de les mener à bien. En cela, le Figaro du "Barbier de Séville" est le frère de Dubois dans "Les Fausses Confidences".

Et la lumière fut...

Mais les grands de ce siècle, les prophètes, ceux qui ont travaillé les esprits et fait évoluer les événements, ceux qui prêchèrent sans arrêt les progrès de la raison et de la science, sont les philosophes, les encyclopédistes. Ce groupe avait mission de montrer l'impuissance de la noblesse à diriger l'état, de libérer l'homme de toutes les fausses autorités et de toutes les entraves, de proclamer la foi en l'homme qui recherche un destin toujours meilleur dans le monde des humains... les Diderot, les Voltaire, les d'Holbach, s'attaqueront leur vie durant à toutes les formes de superstition, d'intolérance, d'injustice.



JACQUES BROUILLET



YVETTE THUOT / YOLANDE MICHOT / JEAN LECLERC

# Vie et oeuvre de Marivaux

---

## L'amour a des raisons . . .

Quelle est la place de Marivaux dans ce siècle de transition ? En quoi était-il de son temps ? Que venait-il faire dans cette galère ? Certes Marivaux était moraliste, les moeurs et les hommes de son siècle sont continuellement soumis à la critique de son jugement qui est l'équilibre même. Mais il est avant tout le peintre de l'amour naissant, de l'amour qui est vrai, sincère, profond dans ce siècle de la frivolité . . . de l'amour qui détruit les préjugés et les fausses hontes . . . de l'amour qui nous fait nous découvrir nous-mêmes et renouvelle notre existence. Lorsque Dubois, serviteur à l'esprit aussi astucieux qu'un encyclopédiste, s'écrie : "Quand l'amour parle, il est le maître", c'est l'auteur lui-même qui dévoile le sujet de toutes ses pièces, celui de l'amour triomphant.

## Dans l'ombre de son oeuvre

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux est né à Paris, le 4 février 1688 et meurt le 2 février 1763. Sa vie n'est jalonnée d'aucune aventure remarquable comme celle d'un Beaumarchais. Jeune, il étudie le Droit et fréquente davantage les salons que ses cours. Il se marie en 1717, sa femme meurt quelques années plus tard. Une fille, née de cette union, entre au couvent en 1745. Enfin, il est reçu à l'Académie Française. Marivaux n'a eu d'autre existence en réalité que celle de son oeuvre et les dates les plus importantes sont celles de ses pièces ou de ses romans. C'est dans son oeuvre, comme toute importante, — il a composé 32 pièces — qu'il faut chercher à le découvrir. Sa vie se divise en deux temps : écrire, fréquenter les salons, non pour s'y pavaner, mais pour trouver matière à son oeuvre. N'a-t-il pas déjà dit : "Je préfère être humblement

assis sur le dernier banc dans la petite troupe des auteurs originaux qu'orgueilleusement placé à la première ligne dans le nombreux bétail des singes littéraires." Cet esprit sincère, teinté d'humour, se retrouvera dans toutes ses oeuvres.

## Marivaux ou la mort du marivaudage

Jeune, il écrira des romans parodiques, des essais satiriques, des comédies burlesques, et se joindra au groupe des modernes contre celui des anciens. Ses premières oeuvres seront le plus souvent une raillerie des sentiments exagérés, des amours platoniques, des êtres qui s'apparentent plus aux marionnettes qu'aux humains de chair. Et c'est une bien grande erreur d'avoir accusé Marivaux de marivaudage, lui qui était le peintre des amours réelles, des amours qui brûlent l'âme, le coeur et la chair, jusqu'à la souffrance, alors que le marivaudage n'est que sentiment froid, affecté, un jeu futile. Marivaux ne joue pas avec l'amour. Il analyse attentivement "la phase initiale, lorsque l'amour émerge à la conscience dans une atmosphère de trouble, de plaisir et de peur, lorsque l'âme en est saisie comme un vertige".

## Les surprises et triomphes de l'amour

Le premier succès théâtral de Marivaux fut marqué par la création de "Arlequin poli par l'amour", en 1720. Cette pièce est encore plus un divertissement féérique qu'une comédie de sentiment. Le thème de l'amour naissant est par ailleurs présenté avec beaucoup de finesse, de signification quant à la place qu'il tiendra



LOUISE TURCOT / YOLANDE MICHOT / JEAN LECLERC

dans son oeuvre. Dans la pièce suivante, "La Surprise de l'amour", en 1722, les sentiments sont déjà beaucoup plus étudiés et l'affabulation tient peu de place. C'est l'histoire de deux êtres blessés par des expériences malheureuses qui décident de ne plus aimer. Mais ils se bravent continuellement: la femme accuse les hommes d'être vaniteux et injustes, l'homme reproche à la femme sa coquetterie et sa trahison. De bravades en dépit, ils en arrivent à s'aimer et, par amour propre, à se refuser à l'amour... jusqu'au dénouement heureux car, comme le précise Marivaux, "sans l'aiguillon de l'amour et du plaisir, le coeur des hommes est un vrai paralytique". Le dialogue dans cette oeuvre est subtil et suit le cours qu'exige l'expression de sentiments amoureux complexes. Dans "La Double Inconstance", en 1723, Marivaux montre le déclin d'une affection entre Sylvia et Arlequin et, en contrepoint, la naissance d'un nouvel amour, celui-là adulte, entre Sylvia et le prince. Cette analyse de l'amour est doublée d'une satire sociale; l'oisiveté des grands est prise à parti. Entre temps, il rédige plusieurs pièces à caractère social dont les sujets vont de l'émancipation de la femme, de la revendication des valets, à la corruption

de l'argent. Vers la même époque, il commence la rédaction d'un roman qui lui prendra dix années de travail, "La Vie de Marianne", roman qui racontera la vie d'une jeune fille remplie d'illusions, alors que plus tard, dans un autre roman "Le Paysan parvenu", il tracera les réalités de la vie adulte. Il poursuit son oeuvre théâtrale avec "La Seconde Surprise de l'amour", en 1727, et "Le Jeu de l'amour et du hasard" en 1730. Dans la première oeuvre, l'image de l'amour se dessine dans deux coeurs et se précise au cours d'un jeu délicat d'avances et de réticences, tandis que dans la deuxième pièce, une jeune fille recherche une preuve éclatante d'amour et de sincérité en voulant se faire aimer pour elle-même sous le déguisement d'une soubrette. L'amour triomphe toujours chez Marivaux, dépouillé des velléités de la coquetterie si chère à son siècle.

# LES FAUSSES CONFIDENCES

*Araminte*, jeune veuve bourgeoise qui n'a connu dans le mariage ni déception, ni amour fou, qui est restée une femme équilibrée, libre de préjugé, femme de tête et de coeur, partageant sa vie entre une existence mondaine et la surveillance de ses propriétés se voit tout à coup bouleversée par l'amour depuis qu'elle connaît *Dorante*. Elle l'aime mais n'ose se l'avouer. C'est un coup de foudre dont les répercussions seront longuement analysées par la raison et elle ne succombera pleinement à cet amour qu'après avoir compris que *Dorante* l'aime aussi véritablement.

*Dorante*, pauvre et timide, mais amoureux fou d'*Araminte*, réussit à entrer à son service, sachant bien qu'une femme résistera difficilement à un homme qui vit auprès d'elle quotidiennement si celui-ci lui inspire quelque sentiment. Il aime *Araminte* d'un amour qui apparaîtra à plusieurs sans scrupule: il est pauvre, elle est très riche, il utilise le secours de son valet pour machiner les pires stratagèmes afin de gagner son amour, il ira même jusqu'à simuler une affection pour *Marton* afin d'attirer celle d'*Araminte*. Il est calculateur en présence de *Dubois*, son valet, et tendre en compagnie d'*Araminte*. Il ne sait pas mentir et c'est ce qui le sauvera. Cette personnalité n'est pas aussi riche que celle d'*Araminte* et c'est pour cela sans doute que l'auteur lui a donné un valet aussi extraordinaire en la personne de *Dubois*, son ombre, mais une ombre astucieuse qui a décidé du mariage du jeune homme avec la riche veuve et qui, pour le mener à bien, n'hésite pas un moment à mentir, à faire des fausses confidences. Il mène leur amour avec l'ingéniosité et l'intelligence d'un maître de ballet. En réalité, le rôle de *Dubois* est celui d'un magi-

cien qui nouera l'amour de deux êtres et ce, envers et contre tous : *Araminte* est destinée au comte par sa mère, *Dorante* est promis à *Marton* par son oncle. Encore faut-il lever l'obstacle social de la pauvreté de *Dorante* ! Et la meilleure façon de passer outre toutes ces difficultés, mieux encore que de persuader sa raison, mieux encore que de donner mille conseils judicieux, n'est-ce pas par des ruses, susciter un amour si puissant chez *Araminte* qu'elle ne puisse faire autrement que de désirer elle-même solution à tous ces obstacles.

Or, dans "Les Fausses Confidences", le triomphe de l'amour a ceci de particulier qu'il est l'aboutissement d'un ensemble d'artifices et de machinations. A travers ce dédale de stratégie amoureuse, naît entre deux êtres un amour qui se purifiera de la convoitise et de la coquetterie.

"Les Fausses Confidences" est la dernière grande comédie de *Marivaux*; comédie bourgeoise où les personnages ne sont plus des jeunes gens mais sont devenus des êtres mûrs qui mettent à nu leur subconscient sous des phrases d'apparence souvent inoffensive. *Marivaux* donne ici la pleine mesure de son génie réaliste et sensible.

GEORGES RABY



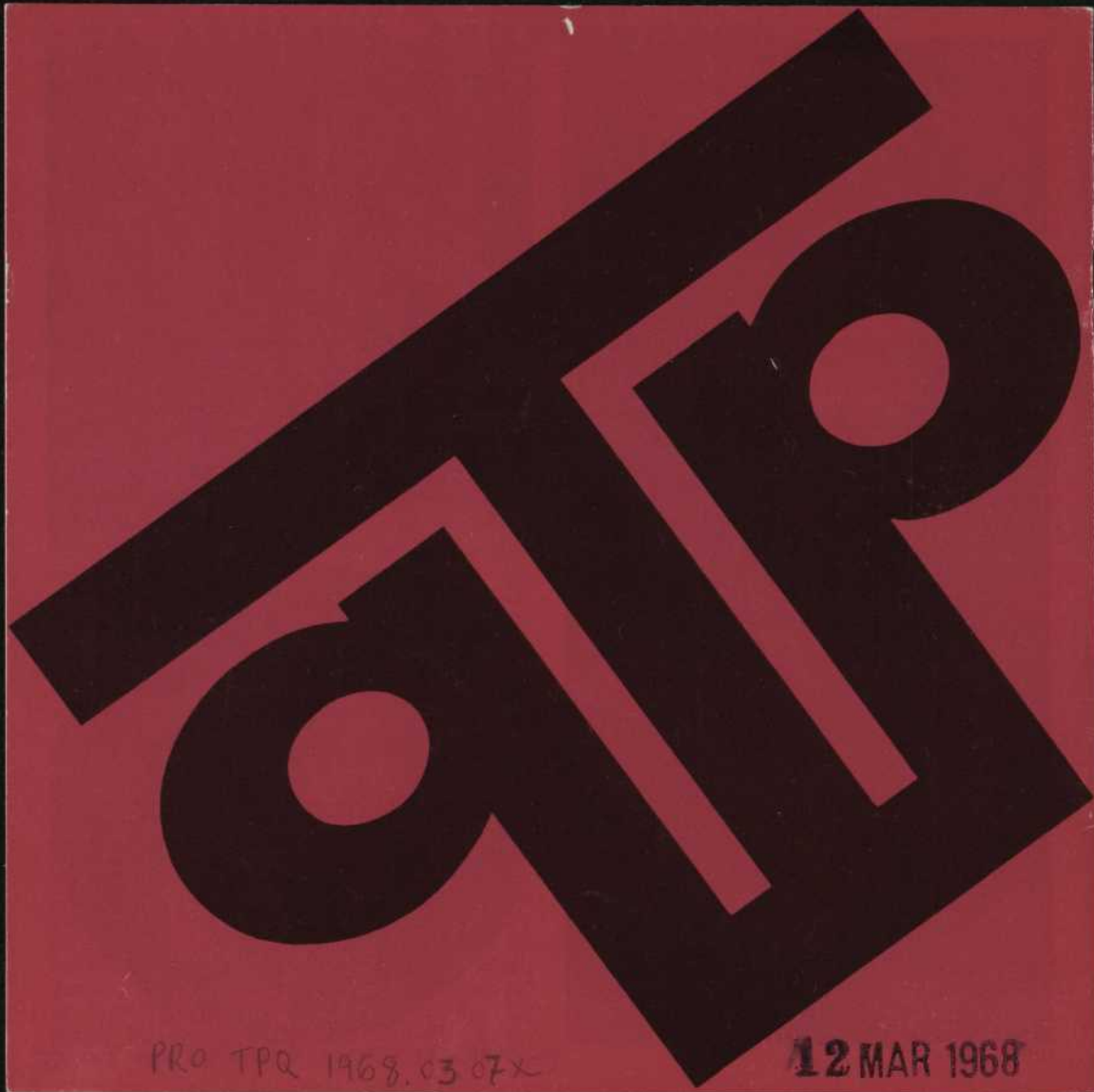
HENRI NORBERT



JEAN LECLERC / LOUISE TURCOT



YOLANDE MICHOT/HENRI DOUBLIER/LOUISE TURCOT



PRO TPQ 1968.03 07x

12 MAR 1968



## Henri Norbert

Artiste invité au Théâtre Populaire du Québec

C'est avec grand plaisir que le Théâtre Populaire du Québec a invité l'excellent comédien Henri Norbert à participer à la seconde tournée de sa saison 67-68. Monsieur Norbert prête à nouveau sa personnalité, d'une souplesse et d'une force peu ordinaires, au personnage de Monsieur Remy dans la comédie de Marivaux, "Les Fausses Confidences". On se souvient que l'an dernier, il était la vedette de "On ne badine pas avec l'Amour" de Musset et remportait un vif succès dans le rôle du Baron.

Rappelons qu'en 1955, Henri Norbert reçoit le Trophée Frigon (meilleur comédien) pour son interprétation de l'avocat général de "La Nuit du 16 janvier". En 1956, on lui attribue de nouveau ce trophée pour le rôle de l'évêque Cauchon dans "Jeanne et les Juges" alors qu'il se fait aussi connaître à titre de metteur en scène, au Festival Régional de meilleure mise en scène lui est décerné. Un an plus tard, cette fois au Festival National d'Art Dramatique, il reçoit un premier prix pour sa mise en scène de la pièce de l'auteur canadien Jean Filia-trault, "Le Roi David".

Toutes les grandes compagnies de théâtre de la métropole font constamment appel à Henri Norbert et il est celui à qui a été confié le plus grand nombre de rôles principaux dans les divers téléthéâtres présentés par la Société Radio-Canada. Le Théâtre Populaire du Québec est particulièrement heureux de donner l'occasion à ses nombreux spectateurs, d'apprécier à nouveau le talent de ce grand comédien.